

Vingt-quatrième dimanche du Temps Ordinaire

Je vous donne un commandement nouveau :

Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.



Le serviteur impitoyable - Evangélaire de Reichenau (XI^{ème} siècle),
Bayerische Staatsbibliothek de Munich

Ô soleil de justice, illuminez un aveugle.

Ô médecin éternel, guérissez un blessé.

Ô Roi des rois, revêtez un dépouillé.

Ô médiateur de Dieu et des hommes, réconciliez un coupable.

Ô bon Pasteur, ramenez un errant.

Accordez, ô Dieu, la miséricorde à un misérable,

l'indulgence à un criminel, la vie à un mort,

la justification à un impie, l'onction de la grâce à un endurci.

Ô très clément, rappelez-moi quand je fuis, attirez-moi quand je résiste,
relevez-moi quand je tombe, soutenez-moi quand je marche.

Ne m'oubliez pas quand je Vous oublie,

ne m'abandonnez pas quand je Vous abandonne,

ne me méprisez pas quand je pèche.

Saint Thomas d'Aquin (1225-1274)

Lecture du livre de Ben Sira le Sage 27, 30 – 28, 7

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur est passé maître. Celui qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis.

Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses péchés à lui ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ?

Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et sois indulgent pour qui ne sait pas.

Psaume 102, 1-2, 3-4, 9-10, 11-12

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.

Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !

*Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.*

Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.

*Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés.*

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 14, 7-9

Frères, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur.

Ainsi, dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 18, 21-35

En ce temps-là, Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.



Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour

l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?' Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait.

C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

COMMENTAIRE POUR LE 24^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Savoir pardonner du fond du cœur, comme cela peut être dur. N'est-il pas plus normal, plus « humain » de vouloir plutôt réclamer justice en se vengeant ? Mais là est le problème, la justice ne se trouve jamais dans la vengeance, dans la rancune qui n'entraînent que plus de mal, plus de haine dans un cycle sans fin.

Dès les débuts de la Bible, ce cercle infernal de la croissance du mal nous est relaté à travers les descendants de Caïn, le premier meurtrier par jalousie de son frère : "Lamek dit à ses femmes : « Ada et Silla, entendez ma voix, épouses de Lamek, écoutez ma parole : Pour une blessure, j'ai tué un homme ; pour une meurtrissure, un enfant. Caïn sera vengé sept fois, et Lamek, soixante-dix-sept fois ! » (Livre de la Genèse 4, 23-24)" Et pourtant Dieu, non seulement n'avait pas voulu la mort de Caïn, mais l'avait même marqué d'un signe de protection pour que personne ne s'en prenne à lui. Cela n'a pas semblé ni convertir le cœur du meurtrier, ni même celui de ses enfants. Ayant refusé de se laisser toucher par la miséricorde de Dieu, le mal a continué de grandir en eux et par eux, la haine n'engendrant que la haine.

N'y aurait-il donc aucun remède contre ce développement irrémédiable du mal ? Trop souvent nous pourrions avoir la faiblesse de le croire devant le flot sans cesse renouvelé de mauvaises nouvelles... Or Jésus nous a donné une Bonne Nouvelle à vivre et à transmettre : nous pouvons, à sa suite, et fort de son Esprit, prendre à contre-pied le mal et la désespérance par le don de l'amour, du pardon et d'une sincère justice qui, sans cesse offerts et reproposés, permettront à la justice de se vivre, à l'humanité de se réconcilier avec elle-même.

Le Christ n'a vécu que pour cela et, par sa résurrection, il nous affirme que la victoire est déjà acquise. Alors vivons pour le Seigneur en offrant du fond de nos cœurs son pardon.

Abbé Sylvain Desquiens.

J'ai passé ma vie, Seigneur, à chercher ma route
au lieu de marcher avec toi. Pardon, Seigneur !

J'ai passé ma vie, Seigneur, à mendier de l'amour
au lieu de t'aimer en mes frères. Pardon, Seigneur !

J'ai passé ma vie, Seigneur, à fuir la nuit
au lieu de dire : c'est toi ma Lumière. Pardon, Seigneur !

J'ai passé ma vie, Seigneur, à chercher des sécurités
au lieu de mettre ma main dans la tienne. Pardon, Seigneur !

J'ai passé ma vie, Seigneur, à prendre des résolutions
sans les tenir. Pardon, Seigneur !

Maintenant, s'il est vrai, Seigneur,
que tu nous sauves non en raison de nos œuvres
mais selon ta grande miséricorde,
alors, nous sommes prêts maintenant pour recevoir ton salut.

Père Lucien Deiss



Le serviteur impitoyable (ou le Centurion Corneille)

Disciple de Rembrandt (vers 1660), The Wallace Collection, Londres, Angleterre.